

In Montréal, leaves are no longer considered to be garbage.



Put out your leaves in a cardboard box, garbage can or plastic bag for curbside collection before 8 a.m. on Wednesday October 18, October 25, November 1st and November 8.



Ville de Montréal



VIE COMMUNAUTAIRE COMMUNITY LIFE

Un livre pour dîner...

par ARIEL HARPER

Adrian et Luci King-Edwards n'avaient pas prévu qu'ils deviendraient un jour libraires: lui voulait écrire et elle enseigner. Ils ont ouvert la librairie The Word presque malgré eux.

«Nous avons commencé par vendre des livres usagés dans notre appartement de la rue Milton en 1973,» raconte Adrian. «Dans le salon. Il m'est arrivé de sortir du lit et de trouver dans la pièce voisine un inconnu qui était entré sans sonner pour voir les livres.» Ils comprirent alors qu'il leur fallait trouver un local séparé pour leur commerce et ils se mirent à chercher. Un matin de 1975, Adrian remarque une affiche A LOUER sur la vitrine du nettoyeur chinois, juste à côté. Ils louèrent le local sur-le-champ.

«Certains ont eu du mal à s'adapter à ce changement: ils arrivaient avec leur linge à nettoyer et s'exclamaient, «mais c'était un bon nettoyeur...» Il y a même eu un homme qui est venu réclamer ses chemises en rentrant d'Europe!»

Depuis vingt ans qu'ils ont leur librairie, le couple King-Edwards a vu pas mal de changement dans le commerce des livres usagés. «Autrefois, il était facile de trouver des livres,» affirme Adrian.

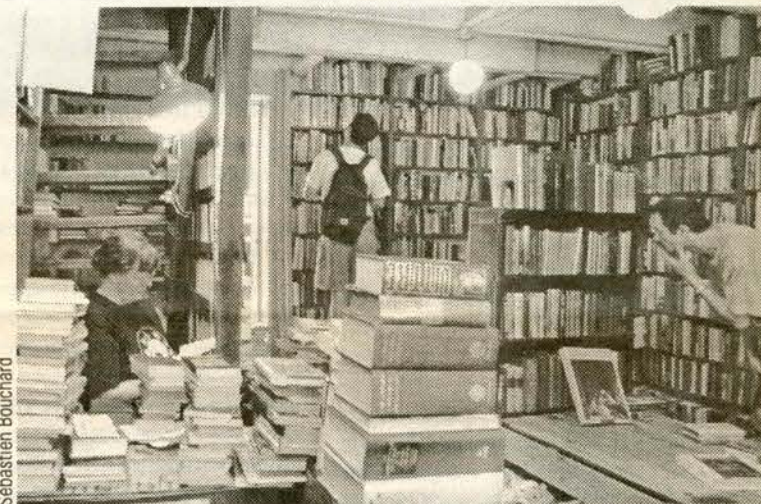
«Dans les ventes de garage, les boutiques d'occasions, les ventes de déménagement, auprès des étudiants diplômés. C'était de la bonne qualité et personne d'autre ne les achetait. Maintenant il y a d'autres boutiques et d'autres acheteurs; et comme les livres sont devenus tellement chers, les gens les gardent au lieu de les revendre après les avoir lus. Ce doit être dur pour quelqu'un qui débute de nos jours.»

Est-ce que la concurrence les dérange? «Non, pas du tout. Nous nous entendons plutôt bien. Si je n'ai pas un livre, un autre l'a peut-être, et nous avons tendance à nous recommander les uns les autres. C'est avantageux pour tout le monde.» Adrian a une photo-

copie de la liste des librairies anglaises de Montréal pour aider les amateurs de livres dans leurs recherches.

The Word est un havre pour les amateurs de la littérature en quête de lecture à prix abordable ou de conversation, et pour les étudiants désireux de trouver des livres scolaires d'occasion.

Il y a, en gros, deux sortes d'étudiants: ceux qui se présentent avec la liste des livres obligatoires pour leurs cours et ceux qui sont prêts à se passer de manger pour lire. J'ai observé des étudiants universitaires regarder longuement un livre de Donne, et je sais qu'ils sont en train d'essayer de choisir entre le livre et le dîner... en général c'est le livre qui gagne.» ♦



Sebastien Bouchard

Word-Wise

by ARIEL HARPER

Adrian and Luci King-Edwards had other plans for their lives: he would write and she would teach. The Word bookstore began as a lark.

«We started selling used books in our apartment on Milton Street in 1973,» recalls Adrian. «In the living room. I still remember waking up to find someone in the next room who had just walked in.»

At that point they knew they needed a separate space for the store and began looking. One morning in 1975 Adrian noticed a FOR RENT sign in the window of the Chinese laundry next door. They immediately took it.

«Some people had a hard time accepting the change: they would appear clutching their dry cleaning and say, 'It was a good laundry...' One man came back from Europe demanding his shirts!»

In the twenty years since they began the bookstore, the King-Edwardses have seen a lot of changes in the used-book business. «In the old days it was easy to find books,» Adrian remembers.

«Garage sales, second-hand stores, moving sales, graduating students. The quality was good and nobody else was buying them. Now there are other stores and other buyers; and because books are so expensive, people hang on to them instead of reading them and passing them on. It would be hard for anyone starting out these days.»

Does competition bother him? «No, I think it's great. We're a pretty friendly bunch. If I don't have something, maybe someone else will, and we tend to recom-

mend each other. It's good for everybody.» Adrian keeps a photocopied list of English bookstores in Montreal to help booklovers in their quests.

The Word is still a haven for the literary-minded who come in for an affordable read or a chat, or students frantic to find second-hand textbooks.

«There are basically two kinds of student customers: those with a course reading list and those who would rather read than eat. I've seen graduate students looking longingly at a book, trying to decide between Donne and dinner... generally Donne wins.» ♦

Monde Enr. Via **Communications**

FATIMA BARREIRA VALENTINA BARBOSA

Rédaction - Révision - Traduction
Conception et mise en page

Tél.: (514) 527-3842